5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 13 MAI 1915 — No 9

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

L'ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Celui qui règne dans les cieux

Levons les yeux vers le ciel en ce jour de l'Ascension de Notre Seigneur.

Le ciel est notre patrie.

Nous sommes les citoyens de l'éternité.

Le Christ a conquis pour nous un royaume que nous devrons mériter par une vie de foi et de charité chrétiennes. Là, plus de larmes, plus de séparations, plus de deuils, mais un bonheur sans limites.

Toute la valeur de la vie présente se mesure à ce terme infini.

Celui qui règne dans les cieux doit aussi régner dans nos coeurs. Peuples et rois doivent lui rendre adoration et hommage.

La terre est redevenue un lieu d'horreurs et de carnage; la haine, l'injustice, la cruauté, étalent leur triomphe comme aux pires époques du paganisme. Pourquoi? Sinon parce que l'homme, dans l'orgueil de son esprit et la corruption de son cœur, s'est s'éloigné de Dieu pour se prosterner encore devant les idoles de ces vieilles divinités païennes qui se nomment: l'argent, la volupté.

Que l'universelle souffrance aujourd'hui ramène à Dieu les âmes que le matérialisme avait empoisonnées de son atmosphère amollissante! Que le Christ vainqueur brise les chaines de notre captivité! Qu'Il règne sur nos volontés libres, qu'Il règne sur toute l'humanité, et, que de la bouche et du cœur de tous les peuples s'élève enfin la même acclamation d'amour et de filial hommage: Gloire à Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires!

Un verdict écrasant contre les buvettes

Le résultat de l'élection provinciale, qui eut lieu lundi, 10 mai, dans le comté de Shellbrook, Sask. était attendu avec anxiété dans toute la Saskatchewan, et même au loin, chez tous ceux qui s'intéressent à la question de la prohibition des buvettes.

L'occasion était offerte en des circonstances plutôt défavorables pour le gouvernement, d'obtenir un verdict populaire qui puisse être considéré comme une approbation ou un blâme de la mesure de prohibition que le ministère Scott doit soumettre incessamment à la Législature de Régina, en vue de faire disparaitre de la province toutes les buvettes et d'y substituer un régime temporaire de dispensaires sous l'administration directe et sévère de l'Etat comme acheminement à la prohibition totale des liqueurs enivrantes.

Le comté de Shellbrook avait élu un candidat conservateur aux dernières élections par une majorité de 250 voix, et ce n'était un secret pour personne que tous les intéressés au commerce des liqueurs entendaient bien ne rien négliger et ne rien épargner pour remporter la victoire avec le dessein de se servir ensuite du résultat pour populariser leur cause.

Mais, là où ils pouvaient, selon toute apparence, remporter assez facilement la victoire ils ont subi une défaite écrasante, une vraie déroute.

Il n'y a plus de doute possible: le peuple est écoeuré des buvettes et de l'alcool; la Saskatchewan veut faire un loyal essai de la mesure remédiatrice proposée par le gouvernement Scott pour guérir un mal qui n'est que trop évident, et qu'il fallait beaucoup de courage pour attaquer si hardiment.

Les partisans libéraux pouvaient s'alarmer quelque peu de la révolte ouverte contre le parti, de quelques hommes politiques d'assez grande influence, comme M. Neely, député fédéral de Humboldt, M. Champagne, député fédéral de Battleford et M. le sénateur T. O. Davis, qui se rangeaient du côté de l'opposition.

L'élection de Shellbrook donna à tous ces divers éléments l'occasion de prouver ce qu'il pouvaient faire.

Le candidat du gouvernement, M. Clinch, prohibitionniste, avait pour adversaires: M. Agnew, conservateur, et M. Borthwick, candidat indépendant représentant la faction Neely-Champagne-Davis.

Or, quel fut le résultat de l'élection après une campagne ardente de part et d'autre?

M. Clinch, candidat prohibitionniste, remporta une éclatante victoire par au-delà *d'un millier* de votes, ayant obtenu 1556 voix, tandis que ses adversaires M. Agnew et M. Borthwick ne recueillaient pas même assez de votes pour sauver leur dépôt, M. Agnew, conservateur, obtenant 518 voix, et M. Borthwick, indépendant, 69 voix.

Voilà bien, en effet, un verdict écrasant contre la buvette et dont tous les amis de la tempérance de quelque parti qu'ils soient, ont grandement lieu de se réjouir.

C'est à notre sens une des élections les plus significatives qui se soient encore faites au Canada, et qui indique clairement qu'en prenant bravement la cause de la tempérance en main l'administration civile obtiendra l'appui loyal de tout le peuple.

L'alcool a été trop longtemps un agent de corruption morale, politique et sociale. La trêve des partis se fait heureusement autour de cette question pour terrasser le monstre. Nous souhaitons que le mouvement s'étende à tout le pays.

Disons un mot d'un autre élément de défaite qui sans influer au même degré sur le résultat, eut aussi son importance: l'appel aux préjugés et au fanatisme de la part des Orangistes. Ces braves jaunes ont rendu un mauvais service au parti conservateur, en attaquant l'élément catholique et français du comté et ils n'ont eu que le sort qu'ils méritaient.

Que l'esprit de parti et le fanatisme perdent, dans tout le Canada comme dans Shellbrook, leur emprise sur le bulletin de vote et il y aura un grand pas de fait pour l'assainissement de la vie publique dans notre pays.

Réponse de M. L. Hacault au "Courrier de l'Ouest"

M. L. Hacault a eu l'honneur d'adresser la lettre suivante au Courrier de l'Ouest, d'Edmonton:

Bruxelles, Man
7 mai 1915

M. le Directeur
du *"Courrier de l'Ouest"*
Edmonton, Alta

J'aurais préféré connaitre, personnellement, le "Français de l'Ouest," qui, dans votre journal, a bien voulu s'occuper de ma personne et de mes écrits. N'ayant pas réussi dans la démarche que j'ai eu l'honneur de faire, Je me vois obligé de m'adresser à l'éditeur responsable du *Courrier*, un peu tard afin d'obtenir de sa loyauté l'insertion de ma réponse à ces critiques.

Laissant de côté des aménités plus ou moins flatteuses, il me suffit qu'il reconnaisse que je suis connu pour un publiciste sans peur, sinon sans reproche, "toujours prompt à mettre ma plume au service de toute cause qui me parait juste". Le moyen, après cela, de ne pas lui pardonner, volontiers, ses cabrioles autour de ce qui appelle mes idées. Or ces idées sont des faits que voici, résumés:

Le 15 septembre 1912, la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* de Paris, —Revue très française, très patriotique, dont je suis un des collaborateurs,—publiait une "Chronique autrichienne", signée P. Esma,—excellent français, au courant des choses d'Allemagne. Il y révélait qu'en Suisse, récemment, un haut F∴ Maçon international, avait, à propos de l'Archiduc d'Autriche, très dévoué à la Papauté, laissé échapper le propos suivant: "Il est bien. C'est dommage qu'il soit condamné. *Il mourra sur les marches du Trône"*

Le 28 juin 1914, l'Archiduc et sa femme, duchesse de Hohenberg, étaient assassinés à Serayevo (Bosnie) par des conspirateurs venus de Belgrade, munis d'armes par Belgrade. (Serbie). Leur procès établit des complicités officielles. Le 20 juillet 1914, dans la même revue, P. Esma faisait de nouvelles révélations. Il rappelait le texte cité plus haut et disait: "Cet avertissement a été communiqué à la duchesse en personne, en septembre 1912". Après avoir constaté "qu'il y eût complot bien tramé, volonté bien formelle de faire disparaitre une personne précise,—celle qui avait été condamnée à mort par les dirigeants de la Secte, en 1912"—P. Esma réfutait péremptoirement l'espèce *d'alibi* forgé, dans certaine presse "en faveur de la Société secrète qui avait armé le bras des assassins" Il ajoutait: "Le crime de Serayevo vient à son heure... Il porte le signe certain de l'anti-catholicisme et de l'anti-papauté... L'Archiduc était profondément catholique... Il passait indifférent à travers les haines aveugles déchainées contre lui... Or ce germe de haine évolua sous l'action incessante des loges, officiellement ignorées en Autriche, mais d'autant plus redoutables."

Enfin P. Esma révélait que "l'Archiduc, averti, chercha et qu'il trouva. Cette haine persistante, il la trouva trop souvent portant la marque *dite* française. Il comprit qu'en France couvait le foyer d'où partait la haine dont il était l'objet et dont il suivait la trainée, en Suisse, comme on suit la mèche d'une mine... Mais il savait distinguer entre la France officielle qui ignore Dieu et la France qu'il avait vue se presser à Vienne" (lors du Congrès Eucharistique).

P. Esma, bien informé en septembre 1912, l'était aussi en juillet 1914. Il connaissait les résultats de l'enquête faite par l'Archiduc. Le patriotisme de P. Esma ne pouvait s'opposer à les faire connaitre. Lorsqu'il affirmait que l'Archiduc comprit "qu'en France couvait le foyer d'où partait la haine", il s'agit non pas de la nation française, mais de la Secte internationale dont la République actuelle, est, malheureusement pour la France, la citadelle en Europe.

Voilà ce qu'on appelle mes "bourdes", en se moquant de mon "puits de science", qu'importe si je puis en faire sortir la vérité!...

Allié intime de l'Allemagne impériale, l'Archiduc averti et instruit, a dû lui communiquer l'avertissement de 1912 et l'enquête qui suivit. Le complot international, ne visant pas seulement l'Autriche mais encore l'Allemagne. Les deux Empires, aux yeux des conspirateurs, constituant une coalition contre - révolutionnaire qu'il fallait détruire en les poussant à la guerre. Faisant aveuglement le jeu de la conspiration ces Empires ont commis la faute énormes d'allumer officiellement, pour compte des conspirateurs une guerre internationale qui doit leur être fatale et à cette faute ils ont joint le crime de violer l'indépendance et la neutralité de la Belgique, dont ils étaient les garants.

Puisque je mentionne ici ma patrie, je ferai remarquer que les reproches du "français de l'Ouest" sont absolument déplacés. Il n'a sans doute pas connaissance des nombreux article où j'ai stigmatisé, dès le début de la guerre, le crime allemand, dans la *Vérité*, la *Croix*, notamment— sans parler du *Patriote*.

Allié à la famille du général, baron V. d'Urbal, qui commande, en Belgique, les troupes françaises je descends, bien que Belge de patrie, d'un paysan français chassé par la *Terreur*, organisée, au XVIIIe siècle, par les "grands ancêtres" de la République actuelle, "fille de la Maçonnerie," selon la déclaration du F∴ Desmons président du "Convent" maçonnique de Paris, en septembre 1910). Enfin un de mes beaux-fils, a laissé, ici sa femme et ses enfants pour entrer dans l'armée belge. Vous voyez le cas qu'on doit faire, après cela, de certaines diatribes. Le "français de l'Ouest" parait ignorer du reste la vraie histoire de Garibaldi dont il voudrait faire un héros dévoué à la France; qu'il consulte là dessus l'opinion des historiens bien informés de l'époque. Quant à l'articulet relatif au monument Ferrer renversé à Bruxelles, par ordre d'un général allemand, c'est une dépêche de l'Agence internationale *Roma*, publiée par *l'Action Sociale* et reproduite par le *Patriote*. L'acte n'en est pas moins louable.

Le "français de l'Ouest" parait ne pas comprendre que, pour trouver la vérité sur les origines et les responsabilités occultes de la guerre, il ne faut être ni francophobe, ni francophile, ni germanophobe ni germanophile, ni anglophobe, ni anglophile. Il faut être impartial, étudier les faits, voir clair et garder le jugement droit. Quand j'ai fait remarquer, —ce qui est encore un fait, non pas une idée— que le Kaiser, rompant avec la tradition séculaire des Hohenzollern de Prusse, depuis Frédéric II n'appartient pas à la Maçonnerie, dont il a refusé d'être le "Grand Protecteur" mon devoir d'historien était de noter ce fait. Il explique l'hostilité de la Secte à son égard, hostilité accrue à la suite de son alliance avec l'Autriche,—la "bête noire" de la secte internationale. Et cette hostilité explique aussi comment le complot de 1912-1914, était dirigé contre les deux Empires. On doit pouvoir dire cela sans s'exposer au reproche de vouloir créer autour du Kaiser une atmosphère de sympathie ou de vouloir "blanchir un nègre"... Je saisis cette occasion pour féliciter le "français de l'Ouest" de la distinction qu'il sait faire entre la vraie France et la République *dite* française. Il y a longtemps que j'ai appris à faire cette distinction absolument nécessaire. Aussi, dans mes écrits je n'ai jamais mérité les critiques des vrais français sous ce rapport. Je sais trop ce que pensaient de la vraie France Léon XIII et Pie X, pour avoir jamais désespérée de cette "Fille de tant de larmes"... Aussi la citation des admirables paroles de mon archevêque, au Congrès de l'Alberta, en 1912, loin de constituer pour moi le coup de massue de la fin, confirme pleinement ce que j'ai toujours soutenu dans mes écrits "à peu près illisibles".

L'éminent prélat veut bien m'honorer de son estime. C'est lui qui un jour m'écrivit: "Semez hardiment la vérité. Semez-la au vent qui souffle. Semez-la sur l'eau qui coule... Le "français de l'Ouest" a la main heureuse...

Je ne doute pas que votre loyauté, M. le Directeur, m'accordera la publication de cette réponse, et l'envoi du No. qui la contiendra et je vous prie de croire à ma parfaite considération.

L. HACAULT
Fermier (1892) *Dr en droit* (1870)
Magistrat (1895)

LA GUERRE

Marche des événements

Les Anglais changent leurs lignes d'attaque dans les Flandres.—Offensive générale des troupes anglo-françaises.—Marche victorieuse de l'offensive austro-allemande en Galicie.—Les Russes subissent de durs revers.—Une effroyable tragédie maritime: Le "Lusitania" est coulé par les sous-marins allemands. 1396 victimes, 764 survivants.—L'univers s'indigne de cette actionodieuse. L'attitude des Etats-Unis, reste indécise.—L'intervention définitive de l'Italie devient imminente.—Les troupes de l'Australie se distinguent dans les Dardanelles.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 6 MAI

L'ultimatum du Japon envoyé à la Chine vient de parvenir à la légation japonaise de Pékin, et est communiqué dans l'après-midi au gouvernement chinois. Comme résultat de cet acte, les Japonais quittent en foule le territoire chinois. L'exode, de la ville de Mukden, est très considérable: les indigènes laissent partir les Japonais sans les insulter ni les molester. Les troupes régulières chinoises reçoivent l'ordre de se tenir prêtres à toutes les éventualités.

Les troupes allemandes de l'Yser réussissent habilement une attaque lancée près d'Ypres. Les Anglais subissent un sérieux échec. L'ennemi a gagné ces positions grâce à l'usage barbare des gaz mortels emportés par le vent vers les tranchées anglaises. L'offensive allemande se développe d'une façon formidable en ces régions; elle nécessite un changement radical d'attaque et de défense de la part des troupes anglaises. Si la marche de l'ennemi s'accentue, les ports français de la Manche seront gravement menacés.

L'état major anglais a compris l'importance d'un changement immédiat: et les lignes anglaises se déploient maintenant de l'est au nord-est d'Ypres. Ces positions nouvelles permettent des attaques fructueuses par l'infanterie et réduisent à néant toute contre attaque ennemie.

Les soldats français repoussent avec facilité une attaque de Steenstraate. Au sud d'Ypres, près de Zwartelen, ils empêchent les Allemands d'étendre leurs conquêtes en maintenant quelques tranchées avec beaucoup de bravoure et d'éclat.

Dans la forêt d'Ailly, les Allemands avaient réussi, le matin, à s'emparer d'une position française importante; vers le soir, les Français revinrent à l'attaque, chargèrent avec fureur la position perdue et réussirent non sans pertes à déloger l'ennemi.

Durant la nuit, les Allemands lancèrent vigoureusement une contre attaque à Mamelon, à l'est de Sillakerwasen; ils furent reçus par une décharge générale des troupes françaises aux aguets et affreusement décimés. Les sommets de Sillakerwasen restent cependant au pouvoir de l'ennemi. Les succès français le long de la rivière Fecht se maintiennent et

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

procurent un grand avantage à l'offensive française en Alsace.

Les mouvements de l'armée allemande au nord-ouest de la Russie manquent leur but jusqu'ici. Les Allemands s'avancent sous le commandement de Von Hindenberg vers Libau, dans l'intention d'agir de concert avec la flotte allemande pour harasser les villes russes de ces régions et menacer les communications avec Pétrograd. Mais la flotte ennemie n'est point encore apparue, et la cavalerie allemande tourne rapidement au sud, abandonnant aux mains des Russes un grand nombre de canons de campagne et des munitions.

La nouvelle offensive austro-allemande en Galicie, empêche momentanément les Russes de parachever leurs conquêtes des Carpathes: ils dépêchent des renforts pour résister à l'ennemi et arrêter tout à fait sa marche devenue menaçante. Des développements importants s'annoncent sous peu dans ces régions.

Les opérations des Dardanelles se poursuivent avec fureur. Les troupes alliées marchent à l'intérieur de la péninsule de Gallipoli et foncent sur un fort détachement turc venu à leur rencontre. Les Turcs furent vite repoussés et débandés, laissant sur le champ de bataille, plus de 1500 morts. Vers le soir, la flotte anglaise commença un terrible bombardement qui se continua jusqu'au matin. Les batteries turques répliquèrent faiblement et se déplacèrent à maintes reprises afin d'éviter un désastre complet. L'ennemi perdit ainsi un mille et demi de terrain.

Quatre autres navires de pêche et un vapeur suédois sont coulés à pic par les sous-marins allemands.

VENDREDI 7 MAI

Les sous-marins allemands viennent d'accomplir leur plus grand acte de barbarie, en coulant le superbe palais flottant, le "Lusitania" de la ligne Cunard, près de la côte d'Irlande.

Parti de New-York, le 2 mai le "Lusitania" était arrivé, sans aucune avarie, à la dernière phase de son voyage, lorque dans l'après-midi du 7 mai au large de Old Head of Kinsale, il fit la rencontre malheureuse d'un sous-marin allemand, dépêché à sa recherche avec ordre formel de le couler.

Le sous-marin émergea rapidement du côté du navire, et sans donner aucun avis, lança deux torpilles: l'une traversa la proue et l'autre éclata dans la chambre des machines. Deux explosions terribles éclatèrent au sein du navire, tandis que le sous-marin s'éloigna à toute vitesse. Fatalement atteint, le "Lusitania" pencha à faire peur et s'enfonça tranquillement, faisant le plongeon au fond de la mer en moins de 15 minutes.

Le "Lusitania" comptait à bord 2160 personnes, dont 665 hommes d'équipage. Aux appels du navire en détresse toute une flotille sortit de Queenstown pour se porter au secours. Les chaloupes du bord, lancées à la mer dès les premiers instants de l'explosion des torpilles, furent recueillies par les bateaux de secours qui embarquèrent à leur bord 703 survivants

Les nouvelles officielles nous manquent sur toute l'étendue de ce désastre maritime. Les estimés fournis sur le nombre des réchappés laissent des doutes que confirmeront plus tard les officiers de l'Amirauté Anglaise.

Nombre de notables américains de personnages importants et de dignitaires en mission diplomatiques, ont péri; car de 290 passagers de 1ère classe, 6 seulement ont été sauvés jusqu'ici.

Ce sinistre maritime, œuvre des sauvages Teutons, soulève l'indignation du monde entier et surtout du peuple américain, le plus cruellement frappé. Les hommes d'Etat américains regardent ce triste événement comme un motif suffisant pour provoquer une intervention directe contre l'Allemagne qui mérite tous les châtiments après les multiples coups d'audace et les incessantes contraventions aux lois internationales de la guerre. Le Président Wilson attend les détails exacts du désastre avant de se prononcer et d'agir

Les dépêches du théâtre des hostilités sont absorbées par les messages plus pressés racontant les phases du désastre du "Lusitania" Elles donnent fort peu de détails sur la suite des événements.

Le communiqué officiel français, très laconique, annonce que les Allemands manquent complètement leurs attaques combinées autour de Bagatelle dans l'Argonne. Une violente canonnade fait rage sur les autres points du conflit.

Les troupes de l'Australie accomplissent un beau coup d'audace, dans les Dardanelles. A la faveur de la nuit elles tentent de débarquer sur la Péninsule près de Gaba Tepeh; mais les Turcs, en éveil, les assaillent par un feu nourri. Les Australiens continuent quand même leur débarquement et chargeant brusquement culbutèrent les Turcs au delà de leurs premiers retranchements. Ces derniers se portèrent alors sur le haut des falaises et aidés de renforts bombardèrent à leur aise, les soldats exposés à leurs coups sur la plage.

Les Australiens s'élancèrent alors bravèrent de l'avant escaladèrent les hauteurs et foncèrent sur les Turcs qui reculèrent d'abord et revinrent à l'attaque à maintes reprises jusqu'à ce que finalement une dernière charge à la baïonnette les mit complètement en déroute.

Par ce beau fait d'armes, les armées alliées prennent un pied-à-terre solide dans la Péninsule de Gallipoli et tenteront une attaque générale contre les forts des Dardanelles.

L'ambassadeur autrichien à Rome remet au ministre italien des affaires étrangères les dernières propositions de Vienne à l'Italie; elles renferment les concessions extrêmes que la Double Monarchie est prête à faire. Le silence le plus absolu voile au public la nature de ces concessions. Et d'ailleurs, les Allemands et les Autrichiens à Rome ont perdu confiance dans la tournure favorable des négociations entreprises et quittent l'Italie en foule.

SAMEDI 8 MAI

Le désastre du "Lusitania" concentre encore toute l'attention.

Lord Charles Beresford, l'un des diplomates anglais les plus autorisés, soutient que le "Lusitania" fut coulé délibérément afin de forcer les Etat-Unis à déclarer la guerre. "J'ai prédit, dit-il, toute la situation présente, en février dernier, et j'ai donné alors mes raisons de croire que l'Allemagne veut amener les Etats-Unis dans le conflit."

La mort de 137 citoyens américains dans la perte du "Lusitania" crée des complications très graves dans les relations diplomatiques de l'Allemagne et des Etats-Unis. Car les Etats-Unis avaient averti l'Allemagne qu'elle sera tenue strictement responsable des pertes de vie des citoyens américains se trouvant à bord d'un navire belligérant ou neutre, attaqué par sa flotte.

Le Président Wilson, selon toute probabilité, convoquera sous peu une session spéciale du Congrès, afin de consulter les Chambres sur la situation critique que provoque ce douloureux événement dans les destinés du peuple américain.

Les dernières nouvelles officielles du sinistre démontrent que des 2160 personnes à bord du "Lusitania", 764 furent sauvées, dont 51 américains. La plupart des survivants furent ramenés à Queenstown où ils reçurent toutes les attentions particulières des autorités civiles et de la population.

Les opérations militaires du vaste conflit demeurent momentanément dans l'ombre. Quelque bribes de nouvelles nous arrivent de ci, de là.

La flotte des Dardanelles poursuit activement le bombardement des forts; toutes les batteries turques jusqu'aux détroits de Nagara, l'un des plus près de Constantinople, ont cessé le feu apparemment détruites. Une autre armée se prépare à débarquer.

Le gouvernement italien a notifié la Turquie que, vu le récent soulèvement des indigènes à Tripoli, le traité de Lausanne est révoqué: cette décision équivaut à une déclaration de guerre.

En réponse à l'ultimatum du Japon, la Chine désire fortement conclure un arrangement satisfaisant qui éviterait la rupture complète.

LUNDI 10 MAI

Le coroner de Kinsale qui a conduit avec un corps de jurés une enquête sur la mort des 1396 passagers du "Lusitania" a prononcé le verdict suivant:

"Les jurés déclarent que ce crime épouvantable est absolument contraire aux lois internationales et aux conventions signées par toutes les nations civilisées, et ainsi nous accusons les officiers du sous-marin et l'Empereur d'Allemagne et son gouvernement, sous les ordres desquels ils ont agi, du crime d'homicide volontaire et d'assassinat en bloc."

Les officiers de la Ligne Cunard ont publié aujourd'hui le rapport suivant sur le désastre du "*Lusitania*":

"D'après les dépêches reçues de Queenstown, jusqu'à minuit, 9 mai, le nombre des survivants s'élève à 764, dont 462 passagers et 302 hommes d'équipage.

"144 cadavres ont été repêchés, et de ce nombre, 87 furent identifiés. Parmi les cadavres identifiés, 65 étaient des passagers et 22, hommes d'équipage.

"Le nombre des blessés est de 30 passagers, et 17 hommes d'équipage."

Le gouvernement américain reste toujours indécis. Depuis les dernières 24 heures, le Président Wilson étudie avec intérêt les différents aspects de la question, surtout les points de vue humanitaires et légaux. Il est profondément affligé de ce désastre, et veut exprimer au peuple américain toute son indignation pour ce flagrant délit de toutes les lois humaines. Le discours qu'il doit prononcer à Philadelphie reflètera, outre ses sentiments personnels, la politique qu'il suivra dans cette circonstance critique. Les décisions du Président sont attendues avec anxiété, par le monde civilisé.

Les nouvelles de la guerre apportent des changements importants en Galicie. Les Russes subissent de graves échecs à l'ouest des Carpathes entre les défilés Lupkow et Uzsok, jusqu'à Cracovie. Ils retraitent sur toute la ligne, furieusement poursuivis par les forces austro-hongroises réorganisées et nouvellement équipées. Jusqu'ici la Hongrie est libérée de tout ennemi. Sur les penchants des Monts Beskid, les Russes, assaillis par des forces supérieures en nombre, résistent mollement et se rendent en foule.

Vienne soutient que 75,000 Russes ont été faits prisonniers dans les diverses phases du combat de la Galicie Occidentale.

Au nord, les Allemands envahissent la province de Courlande et s'approchent de la capitale Mittau. De nombreux détachements russes foncèrent alors sur eux et les mirent en pièces.

A l'ouest du conflit les Anglais et les Français assument de nouveau l'offensive dans les Flandres et reprennent en partie leurs positions perdues autour d'Ypres. Les Allemands, cependant, amènent constamment des renforts afin de soutenir le choc. Le rapport de Sir John French, très optimiste, fait ressortir l'avantage que ses troupes ont gagné durant les derniers engagements.

Des aéroplanes allemands jettent une soixantaine de bombes à Southend, près de Londres, et causent des dommages insignifiants. Un des projectiles éclata très près d'un vaisseau-transport contenant 1200 civils allemands.

A Victoria, en Colombie Anglaise, un soulèvement populaire se porte à des voies de faits sérieuses contre les citoyens allemands, en revanche de l'odieuse action des sous-marins allemands contre le "Lusitania". Des magasins allemands furent pillés et saccagés sous les yeux de la police, impuissante à contenir la foule en délire. A la fin un détachement de 500 soldats put rétablir l'ordre.

Le désastre du Lusitania, qui excite tant de démonstrations de joie à Berlin, attire la réprobation universelle. La Suède qualifie ce crime de défi à l'humanité, d'acte horrible et révoltant. L'Italie, l'Espagne, les Pays Scandinaves parlent dans le même sens et offrent leurs sympathies aux nombreuses victimes.

MARDI 11 MAI

L'attitude de l'Italie se dessine de plus en plus nette en faveur de l'intervention armée contre ses anciens alliés. Le gouvernement italien a refusé les dernières propositions de l'Autriche, dui offrant une partie de la Province de Trente et une langue de territoire dans la région de la rivière Isonso, à l'exception cependant des villes de Trieste, Istria et Pola. Il a fait aussitôt une contre proposition, réclamant toute la province de Trente jusqu'au Mont Brenner (Tyrol) avec les villes de Trieste, Istria et Pola: il offre néanmoins à l'Autriche des garanties commerciales assez considérables.

Le cabinet italien exige une réponse favorable dans un temps défini qui n'a pas été spécifié au dehors. Après ce laps de temps, ce sera la guerre ou la paix, selon les décisions de l'Autriche. L'empereur François Joseph assemble d'urgence un conseil de guerre, auquel assiste le Kaiser en personne, pour discuter les demandes de l'Italie et prendre les mesures nécessaires.

Entre temps, l'Italie concentre ses troupes sur la frontière autrichienne; 600,000 hommes se trouvent assemblés à la forteresse de Verone, située à 25 milles de la frontière. Toute l'infanterie des classes 1876 et suivantes est rappelée sous les drapeaux. Les lignes de chemin de fer sont expropriées pour des fins militaires. Dès la déclaration de la guerre, l'Italie jettera dans le conflit plus d'un million d'hommes de l'armée active avec un autre million de réserves.

On estime, à Paris, que l'intervention de l'Italie va amener la fin de la guerre à brève échéance; car la pression des troupes italiennes contre l'Autriche va nécessairement affaiblir la résistance des Alliés Teutons en Galicie, en France et dans les Flandres.

Les armées françaises accomplissent une attaque générale sur toute l'étendue de leurs lignes et remportent des victoires importantes à plusieurs endroits. Dans l'Argonne tout spécialement, elles résistent avec vaillance et beaucoup de succès aux contre attaques allemandes concentrées sur la ville de Pont à Mousson. En revanche, les Allemands livrent la ville à un furieux bombardement.

Sur le front russo-austro-allemand, les troupes russes, malgré les revers des jours précédents, conservent encore un avantage marqué. Elles ont réussi à mettre en échec l'avance des forces austro-hongroises sur les penchants de l'Uszok et réduisirent à néant plusieurs compagnies ennemies le long de la chaine Javorina, près de Somnitza. L'ennemi éprouva en cette région de très lourdes pertes Les Russes, en dépit d'un feu nourri, se portèrent de l'avant et entrainèrent les Autrichiens dans une déroute quasi-complète.

(*A suivre en 5ème page*)

Quelques notes historiques sur le développement religieux de Prince Albert à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle cathédrale.

(*Suite*)

L'érection de cette modeste cathédrale fut une douce récompense de sa générosité, de son travail et de son dévouement apostolique, et n'eussent été les exigences de la population catholique actuelle cette cathédrale serait encore debout, comme témoignage de ce que peuvent faire le dévouement et les sacrifices d'un évêque missionnaire.

Durant le cours de ces événements le R. P. Michel, O.M.I. remplaça le R. P. Blais, en 1898; peu après, le R. P. Lebret, O.M.I. devint supérieur avec le R. P. Vachon, O.M.I. comme assistant, et l'année suivante, le R.P. Michel, reprit de nouveau ses fonctions de supérieur. A la fin de 1895, le R. P. Gabillon, O. M. I. prit la place du R. P. Vachon, et en 1897, le R. P. Maisonneuve, O.M.I., arriva du Cumberland et desservit les sauvages et Métis de la mission et du district. A cette même époque, le R. P. Duhaut, O.M.I. succèda au R. P. Michel, comme supérieur.

Dès les premiers jours de son histoire, la mission de Prince Albert ne possédait aucune limite déterminée tout spécialement vers le nord et l'ouest. 20 milles à l'est, une église s'élevait à St Louis de Langevin, et au sud une autre à la mission St Laurent, située à quelque 40 milles de Prince Albert. Et même de nos jours, il n'existe encore aucune mission entre ces deux points, bien que la colonie d'Henribourg se soit établie avec prêtre résidant à Albertville.

En conséquence, il est facile de se faire une idée des labeurs continuels des dévoués pasteurs et missionnaires de la mission de Prince Albert. Outre la difficulté d'apprendre la langue des sauvages, ils avaient à surmonter les fatigues de longues journées à travers les bois et les prairies, pour aller porter les secours de leur divin ministère aux pauvres âmes confiées à leur sollicitude. Bien souvent l'hostile opposition des parents ou des compatriotes des nouveaux convertis, la haine et les calomnies des ministres, la trahison des guides rendaient inutiles leurs efforts et leur travail d'apôtres et tugmentaient leurs soucis et leurs inquiétudes.

Aujourd'hui, la semence si péniblement jetée en terre jadis, porte des fruits consolants. La mission s'est développée avec le progrès moderne et procure maintenant une abondante moisson, digne récompense des labeurs primitifs. Il convient d'évoquer la mémoire de ces prêtres missionnaires qui ont travaillé avec tant d'énergie et tant de dévouement à l'érection de l'édifice religieux de la paroisse et du diocèse de Prince Albert.

En 1897, comme nous l'avons dit plus haut, le R. P. Duhaut, O. M.I., prit charge de la mission avec le R. P. Maisonneuve comme assistant, et le R. P. Simonin en 1897. Les Pères Bruck, O.M.I. et Wattel, O.M.I., travaillèrent ensemble jusqu'en 1900, ce dernier étant alors remplacé par le R. P. Rossignol, O.M.I. Le R. P. Cochin O.M.I. séjourna à la mission durant la majeure partie des années 1900 et 1901.

En 1900, le R. P. Vachon, revint diriger la mission en remplacement du R. P. Duhaut, et occupa cette charge jusqu'en 1902, où il fut alors remplacé par le R. P. Gasté, O.M.I. l'un des plus actifs missionnaires de l'Ouest, qui avait passé 40 ans de sa vie à la desserte d'une des missions les plus ardues de l'époque, la mission St Pierre du Lac Caribou.

Le R. P. Emard, O.M.I. succèda au R.P. Vachon en 1902 ayant comme assistants les RR.PP. Lorner, O.M.I. et Guérin, O.M.I. ce dernier desservait en même temps la mission St Paul qu'il avait fondée à Saskatoon. En 1903 le R.P. Bruck, devint curé avec les RR. PP. Paillé, O.M.I. et Aurray, O. M.I. comme vicaires. Le R. P. Paillé fut alors curé pendant quelque temps.

Jusqu'à cette date, la mission de Prince Albert était exclusivement confiée aux soins des missionnaires Oblats de Marie Immaculée; mais en 1903, M. l'abbé J. C. Sinnett, prêtre séculier, fut nommé curé, avec le R. P. Paillé comme vicaire. Il exerça cette charge pendant trois ans avec le R. P. Lajeunesse, O.M.I., qui remplaça le R. P. Paillé envoyé à Saskatoon.

En 1906, M. l'abbé Sinnett quitta la cure de Prince Albert pour aller s'établir au sein de sa colonie irlandaise qu'il avait fondée à l'est de Saskatoon. Le R. P. Lacoste, O.M.I. d'Ottawa, le remplaça et devint supérieur au départ du R. P. Gasté pour la France.

Le R. P. Lacoste exerça les fonctions du curé de la paroisse pendant six ans, il eut pour vicaires, d'abord le R. P. Caron, O.M.I. puis le R. P. MacCaffrey, O.M.I en 1907, qui devint curé au mois de juin 1912, tandis que le R. P. Lacoste alla prendre charge de l'importante paroisse de St Paul à Saskatoon.

Le R. P. MacCaffrey eut pour assistants divers prêtres séculiers qui se succédèrent rapidement à d'intervalles irréguliers jusqu'au carême de 1914, alors que le R.P. Dagenais, O.M.I. assuma cette fonction d'une façon permanente.

Durant l'anée 1913, la paroisse fut favorisée par la visite de Son Excellence le Délégué Apostolique Mgr O. Stagni. Son Excellence célébra solennellement la messe en plein air, le dimanche 6 juillet et bénit la pierre angulaire de la nouvelle cathédrale qui vient d'être construite.

Le 22 décembre 1912, à la réunion générale des paroissiens, il fut décidé qu'un nouvel édifice plus spacieux fut érigé à la place de l'ancienne cathédrale devenue trop petite vu l'accroissement considérable de la population catholique. Un comité fut nommé parmi les paroissiens afin d'agir de concert avec le curé et l'évêque et de pousser l'entreprise à bonne fin. Il était composé de MM. G.R. Russel, Andrew McDonald, A. H. Morin, James O'Callaghan, Charles O'Connor, Charles Bonas, Henri Lacroix, C. de la Gorgendière.

Grâce à de généreuses souscriptions, les travaux de construction purent commencer le 6 avril 1914 et à Noël de la même année, la superbe Cathédrale actuelle fut ouverte au culte pour la première fois.

Les exercices religieux s'y poursuivent régulièrement le dimanche depuis Pâques 1915.

La Bénédiction Solennelle de dimanche le 2 mai dernier, inaugure une ère nouvelle pour la cathédrale du Sacré-Cœur de Prince Albert qui depuis 23 ans a passé par diverses transformations successives pour atteindre le couronnement actuel.

COCHIN, SASK.

Le 1er de mai un bureau de poste, sous le nom de *Cochin*, fut ouvert "au détroit" entre le lac Murray et le lac Jackfish. L'établissement de ce bureau de poste fera passer à la postérité le souvenir du R. P. Louis Cochin, O.M.I, qui a pris une si grande part dans l'apaisement des tribus sauvages du district de Battleford, lors de la guerre de 1885. Le Père Cochin a droit au souvenir reconnaissant des générations présentes et futures pour le travail si efficace d'évangélisation qu'il a accompli parmi les réserves sauvages du district de Battleford et parmi les premiers colons qui se sont établis dans les alentours.

On est à organiser un grand pique-nique pour le 24 mai, fête de la Reine. Ce pique-nique sera au profit des missions sauvages du district de Battleford dont le Rév. Père A. Lacombe, O.M.I., est missionnaire. Nous comptons pour le succès de ce pique-nique sur le concours de tous les catholiques du voisinage.

VIENT DE PARAITRE

"UN CANADIEN ERRANT"

Lettres parisiennes et croquis canadiens

Sous ce titre, M. Ernest Bilodeau, rédacteur au *Devoir*, vient de réunir en un coquet volume les attachantes "lettres parisiennes" qu'il envoya naguère à *l'Action Sociale*. Il y a ajouté, avec un goût judicieux, d'intéressantes chroniques, pleines de saveur locale bien canadienne; on dit même que "les vers se sont mis" dans cet ouvrage, que M. l'abbé Thellier de Poncheville, le renommé prédicateur français, qui compte tant d'amis au Canada, a voulu faire précéder d'une délicate préface écrite sur le théâtre même du gigantesque conflit européen.

Parmi les vignettes hors texte que contient le recueil, on remarque une excellente photographie, encore inédite au Canada, d'un superbe vitrail offert, en 1891, par feu Honoré Mercier, premier ministre de la Province de Québec, à l'église de Tourouvre en France.

L'imprimerie de *l'Action Sociale* a donné la plus jolie toilette typographique à l'œuvre de M. Bilodeau, dont l'apparition compte déjà comme l'un des événements littéraires de l'année.

En vente à 50 sous à la Librairie Franco-Canadienne, Prince Albert. On est prié d'ajouter 5 sous pour le port.

LE PARLER FRANCAIS

SOMMAIRE

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

Qui chante dans Québec? (Poème en vers et en prose) Albert Ferland.— Le vieux livre de messe Lionel Montal.—Louis Hébert (de l'Epopée canadienne)—W. Chapman.—Les livres. A. R.—Un mot. Le secrétaire.—Bulletin bibliographique. X.—Questions et réponses. Le Parler français.—Revues et journaux. A.R. —Sarclures, Le Sarcleur.—Au service des intérêts français: Documents pour l'histoire. —Un monument à Mgr Duhamel premier archevêque d'Ottawa. —Manifeste de l'Association canadienne-française. d'Education d'Ontario.—Souscriptions exemplaires.— Prochains congrès.—Pour les droits du français. A. D. —Lexique canadien-français (suite) Le Comité du Glossaire.—Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie. (à suivre)

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada*, Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

ON DEMANDE, ¾ ou 1 section dans un centre français; terrain propre à la culture mixte, $10.00 sont offerts à celui qui fournira les renseignements qui conduiront à l'entrée de ces homesteads au sud du 45e. Adresser correspondance à Boite 1, Cantal, Sask.

MERE DE MISERICORDE

La miséricorde immense de Marie sauve un grand nombre de malheureux qui selon les lois de la justice divine, auraient été damnés.

(Saint Jean Chrysostome)

A nos abonnés: renseignements utiles

¶ Nos abonnés voudront bien prendre note que le **Patriote** dorénavant n'expédiera plus par la poste le reçu des sommes qui nous sont transmises pour abonnement, le reçu, durant le concours, sera inclus dans le journal.

¶ Chaque abonné d'ailleurs n'a qu'à vérifier la date d'échéance constamment inscrite en chiffres (de jour, de mois et d'année) sur le coupon jaune qui porte son adresse: ainsi, par exemple la date, 1-4-15 signifie que votre abonnement est dû depuis le 1er avril 1915 et que vous devez payer aussitôt pour l'année courante. Au reçu du payement $1.00 par exemple la date sera changée la semaine suivante à 1-4-16 signifiant que vous êtes en règle jusqu'au 1er avril 1916 et ainsi de suite. On est prié de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance.

¶ Tous nos abonnés et correspondants du Canada sont aussi priés de remarquer que depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre **d'un sou** à l'affranchissement ordinaire sans quoi la lettre est impitoyablement renvovée par le bureau de poste aux lettres de rebuts à Ottawa. Toute remise par chèque doit être faite payable au pair et porter le timbre de 2 sous. Si dans un délai de 15 jours après nous avoir expédié une somme quelconque pour abonnement vous ne constatez pas de changement de date sur votre coupon d'adresse veuillez nous en avertir aussitôt. Le mode d'expédition le plus sûr est toujours par mandat ou bon de poste, ou lettre recommandée.

L'administration

LE PAPE ET LA FRANCE

M. René Bazin, à son retour de Rome, a publié dans *l'Echo de Paris* un bel article, dont nous sommes heureux de donner un extrait à nos lecteurs.

Après avoir constaté que "la France n'a plus, à Rome, la place magnifique qu'elle a eue, que, malgré ses fautes, elle est digne d'avoir", l'éminent écrivain catholique en indique nettement les raisons.

Il faut avouer que les causes d'accusation ne manquent pas, ni les prétextes: que nous avons fourni les arguments contre nous-mêmes avec une abondance rare et fâcheuse, et que, de plus, les erreurs d'appréciation sont aidées et comme inévitables, quand on juge un peuple étranger. Je ne reprendrai pas ici la liste des lois et des actes, qui ont porté atteinte aux droits des catholiques de France et offensé tout d'abord, naturellement, le Souverain Pontificat. Je n'écris pas pour récriminer; quoique les raisons de se plaindre soient nombreuses, je veux montrer que les fautes commises, et une certaine vantardise d'impiété et les scandales que la justice ne poursuit qu'à mi-chemin, comme si elle était lasse, et ce que nous disions nous-mêmes de nos mœurs ont amené un grand nombre de spectateurs éloignés à ne plus considérer la France comme une nation chrétienne, et donc à douter d'elle et de ses destinées. Ils se sont détournés et habitués à regarder ailleurs. Ils l'ont fait d'autant mieux que personne n'était plus là près du Pape, pour nous défendre contre les conséquences de nos propres erreurs. La séparation de l'Eglise et de l'Etat n'impliquait aucunement, comme on l'a reconnu depuis à la Chambre, l'abandon de la défense diplomatique. Mais non, le plus souvent nos erreurs s'en vont de compagnie, l'une assistant l'autre, comme les pneus jumelés. Il n'est resté personne. Depuis onze ans, au Vatican, lorsque quelqu'un dit: "La France fait ceci, la France pense de telle manière, la France a souffert, la France regarde en haut, la France prie, la France est admirable dans la guerre et déjà elle commençait de l'être auparavant", personne n'est là pour repondre: "Présent." Aucun diplomate accrédité, aucune mission temporaire! Depuis onze ans!...

Le mal déjà fait, les dangers courus et évités par miracle, ceux de demain, sont si évidents que je voudrais que tous les députés de France pussent faire le voyage de Rome; ils verraient que la question est française au premier chef, que la France, qui a tant de combattants, manque d'un aviateur autour de la coupole de Saint Pierre, et que l'ennemi en profite.

Il est en force, il s'avance en formation serrée, comme sur les champs de bataille de Champagne et du Nord. Ambassade d'Autriche légation de Prusse, légation de Bavière. Ils sont là je ne sais combien d'Excellences et de sous Excellences, tous dorés, brodés, plumetés, raides dans leurs cols droits Ils viennent et ils reviennent... Ils reçoivent à diner; ils distribuent des décorations, ils en promettent. Je connais peu de gens qui n'aient pas un Osmanié dans leur tiroir, une étoile du Bénin. Ils ne les portent pas, ils les oublient, ils en rient et ils rient d'eux-mêmes; et cependant, un jour au moins dans leur vie, ils ont cru au métal guilloché et remercié de la faveur. L'hiver dernier—celui de 1914,—le nombre a été élevé, m'assure-t-on, des brevets distribués par l'Autriche et l'Allemagne dans tout le monde romain, ecclésiastique ou laïque. Ce sont là des procédés courtois et licites. Mais la grande affaire et la grande habileté, c'est d'imposer la "culture" à des esprits bien disposés, et que la France, lointaine et négligente, n'essaye pas de détromper. L'Autriche sera représentée comme le plus chrétien des Etats, le plus respectueux de l'Eglise, le plus dévoué au Saint-Siège. L'Allemagne, qui ne se sent pas aussi sûre d'elle-même à ce point de vue, fera valoir qu'elle est le pays de l'ordre, et, bien plus qu'elle en est le colosse. Elle parlera de ses mœurs pour décrier les nôtres, de son amour de la paix et de notre turbulence, de sa puissance formidable et de nos divisions. Elle montrera ses gros poings gantés de fer: au besoin, elle les fera sonner sur les tables de l'antichambre, au risque d'éveiller une médaille endormie. Depuis le commencement de la guerre, elle ne cesse de nier les crimes qu'on lui reproche; elle affirme, que les ruines sont debout, qu'elle est clémente, que le cardinal Mercier a toujours joui d'une liberté parfaite, qu'elle est en butte aux calomnies du monde, et qu'elle a des savants qui la trouvent très pure.

Comment voulez-vous qu'un certain nombre d'hommes qui n'entendent pas la défense ne soient pas troublés par cette assurance, et ces accusations et ces dénégations. La vérité est toujours à l'opposé, mais ils n'en savent rien. Malgré les apparences, la France est demeurée la grande puissance catholique, mais elle ne leur a pas été expliquée. Ils s'imaginent que nous n'avons que des accès de zèle, nous qui sommes la force la plus patiente dans l'épreuve, la plus fidèle à travers la plus changeante histoire. Ils ne connaissent qu'imparfaitement cette vie intérieure, cette ardeur d'apostolat, ces œuvres innombrables, cette sûreté doctrinale, cette piété d'une élite considérable, ancienne dans toute la France et aujourd'hui grandissante. Ils se trompent, mais pouvons-nous le leur reprocher?

Heureusement cet état d'esprit, grâce au travail des jours et de quelques hommes, change peu à peu. On a l'impression que le brouillard se lève.

Heureusement, presque au sommet de la hiérarchie, il y a un cardinal secrétaire d'Etat qui a longtemps habité la France et qui sait ce qu'elle vaut.

Heureusement, tout au sommet, il y a le Pape Benoit XV. Comment celui-ci est-il averti et comment a-t-il vu ce que d'autres voudraient si fort qu'il ignorât? Dès le début, et de plus en plus, dans le monde en guerre, il a discerné les apparences et les réalités. Comme son prédécesseur de nom, Benoit XIV, Lambertini, qui avait été, lui aussi, archevêque de Bologne, il a été élu au milieu de la tourmente universelle. A peine monté sur le trône pontifical, il a vu les nations se tourner vers lui: "Vous qui vous dites ledroit, prononcez-vous! Il ne se peut pas que la justice, l'honneur, l'humanité, soient traités avec tant de mépris, sans que le Pape rappelle la loi et venge la conscience!" Il l'a fait. Il a voulu ménager, dans les termes, ceux de ses enfants qui sont de l'autre côté: mais il a rappelé qu'aucune raison, qu'aucune nécessité ne permet de commettre l'injustice. Ceux qui l'ont commise et qui continuent de la commettre se sont sentis atteints et ils l'ont dit J'ai eu le grand honneur d'être reçu par le nouveau Pape; j'ai vu restauré, un cérémonial d'audience plus imposant, et qui sied bien à ce pouvoir de la royauté spirituelle universelle, qui seul a conservé l'habitude de juger sans délégation les grandes causes du monde. J'ai vu un Pape très accueillant, et tout de suite je me suis réjoui d'être venu vers lui. Si je voulais le peindre, je dirais qu'il n'a pas, contrairement à beaucoup d'Italiens, tous les traits du visage mobiles, mais que la pensée et le souci de qui connait la misère du monde ont sculpté ce ferme visage. Rarement j'ai rencontré un regard aussi intelligent, aussi grave et d'une pareille intensité d'attention. Le Pape veut savoir. Il veut entendre complètement les causes qui lui sont déférées, directement par les événements ou par l'appel des hommes. On sent que le cœur est très loyal et qu'il ne varie point, ni dans la parole donnée, ni dans ses amitiés, ni surtout dans la plus belle de toutes, celle que Dieu lui commande et où Dieu le soutient pour l'entière vérité. Je ne raconterai pas cette audience. Ce sont là des procédés que le respect, non moins que l'éducation, doit écarter. Ce que je puis dire, c'est que, dans le conflit qui divise le monde, je l'ai trouvé aussi clairvoyant que je l'espérais, et que je n'ai pas seulement reconnu le désir de la paix dans cette âme souveraine, mais ce qui conditionne la paix et fait d'elle le plus parfait des biens: le sentiment vif de la justice, la pitié pour la souffrance, la divination des causes.

Je suis sorti de là vraiment heureux et remerciant Dieu d'avoir donné un bon Pape de plus à son Eglise.

René BAZIN

de l'Académie française

———o———

Feuilleton du Patriote de l'Ouest No.28

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Mais il voulut jouer beau jeu.

—Soit, dit-il, la rage au cœur, faites-nous connaitre les moindres recoins de notre tombeau, capitaine, si nous devons y rester tous.

—Ici, montra des yeux Daniel en face de lui, c'est la chambre des machines. Voici les générateurs électiques. Voilà...

Tandis que le major s'avançait, portant à demi le capitaine, derrière eux à nouveau la lumière fit défaut, et le sous-marin plongea. Yves Guiheu, redressé sous ses liens, avait du coude fait jouer à son tour les appareils.

—Rallumez! essaya d'ordonner encore l'espion.

Mais Daniel la voix un peu plus sarcastique, riposta cette fois:

—Je n'y suis pour rien, et je vous ai averti déjà que ce ton ne me plaisait pas... Inutile de menacer. Si je l'avais voulu, vous seriez déjà au fond de la mer, et nous y serions avec vous, mais du moins nous aurions purgé le monde du pire des scélérats, major Hans Staub. Ne touchez pas à mon second!

L'autre à nouveau se tut, effrayé, puis ricana. De sa poche il avait tiré une petite lampe à main électrique. Il la fit jouer. Une lueur falote flotta dans la chambre du pilote; mais c'était assez pour se guider au milieu des ténèbres épaisses:

—A droite, reprit Daniel Conty, sont les appareils générateurs d'airs. Plus bas, la soute aux torpilles; ne folâtrez pas trop par là... Là, en face, le projecteur. Pressez l'anneau, devant vous, vous aurez le plaisir d'illuminer toute la caverne du faisceau des trois couleurs de la France.

Hans Staub passa sans insister.

—A gauche, vous voyez les joujoux dont je me suis servi avec la *Germania* et le *Queen Victoria*. Le fonctionnement en est assez simple, mais encore faut-il avoir le doigté. Passez plutôt.

Il ajouta, avec une inflexion imperceptiblement railleuse:

—A présent, vous voilà au courant, et vous avez quarante-huit heures environ pour parachever vos études. Au bout de ce temps, l'air étant devenu irrespirable, nous aurons affaire à l'asphyxie.

Il n'avait rien dit de la *Reinette* ni du passage facile qui menait du *Regina* au canot submersible. Il s'était rappélé d'avoir conseillé à Laura et à Jacques Frézal de s'y réfugier. Qu'étaient-ils devenus, ceux-là? Lui avaient-ils obéi?

Hans Staub examinait à présent les manettes rangées au-dessus de la barre et se disposait à en essayer l'usage. Le capitaine l'avait dit: il n'y avait pas de temps à perdre, et le major songeait déjà depuis longtemps avec une fureur concentrée, désespérée:

—Ah! que suis-je venu faire dans cette galère?

Il prit son carnet et, toujours méthodique, tailla son crayon, numérota d'une lettre tous les boutons: il y en avait une bonne vingtaine.

Sous le premier, il avait inscrit A.

—A, répéta-t-il sur son carnet.

—Tiens la lampe, dit-il à Carl Brands, et éclaire-moi.

Il pressa sur le bouton, toutes les ampoules électriques derechef s'illuminèrent.

Hans Staub salua à son tour le capitaine et écrivit sur son papier.

A, *lumière électrique*.

Il marqua la poignée suivante d'un B et la tira. Le sous-marin, d'un jet, se mit debout au milieu du bassin, la pointe en l'air. Les quatre hommes roulèrent, renversés les uns sur les autres:

—Vous avez, expliqua Daniel Conty quand le major eut péniblement repoussé la manette et rétabli l'équilibre, vous avez fait glisser à l'arrière les plombs de secours que l'on détache tout à fait en cas d'accident des cloisons étanches, pour remettre à flot l'appareil.

Hans Staub notait:

—B, *flottaison verticale*.

Il poursuivit. Le bouton C éteignait la lumière.

Le levier D, il hésita à s'en servir. Ce mécanisme l'inquiétait, et depuis sa mésaventure du bouton B, la prudence s'éveillait en lui.

—Allons, du courage! railla derrière lui la voix du capitaine Rex.

Hans Staub furieux pesa.

Une trompe d'air emplit la cabine voisine, en même temps qu'une voix triomphale s'engouffrait dans le porte-voix:

—*Vive la France!*

Hans Staub inscrivit:

—D, inutile.

Restait à ce premier rang une roue graduée. Une flèche indiquait le sens de la rotation. Avec mille précautions Hans Staub tourna. Le moteur se mit en branle. Les hélices battirent l'eau: et le major eut une exclamation de joie, le *Regina* partait en avant.

Presque tout de suite, il est vrai, l'éperon heurta le rebord circulaire du bassin, et toute la coque sonna sous le choc en frémissant:

—Avec un peu de plus de vitesse ou un peu plus d'élan, dit froidement Daniel Conty, vous nous télescopiez contre la pierre... A ce jeu, mon pauvre sous-marin n'en a pas pour longtemps!

Le traitre ne répondit pas; il prenait cette indication:

—E, *marche directe*.

Encouragé, il passa aux manettes suivantes et peu à peu trouva le secret de la marche en arrière, de la plongée, de la remise à flot. C'était, en somme, un instrument merveilleusement docile que le *Regina;* et le major se sentit maitre de sa destinée. Il allait pouvoir sortir, évoluer en mer, retrouver le *Sussex*, prendre part peut-être contre la France à la grande bataille et retourner contre la Ligue latine la géniale invention de Daniel Conty.

(à suivre)

EVANGILE

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que,quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Le Pape bénit un drapeau belge

Mgr Deploige, président de l'institut supérieur de philosophie de Louvain, ayant exprimé le désir que le Pape bénit un drapeau belge portant l'inscription "Cœur Sacré de Jésus, sauvez la Belgique" Sa Sainteté accéda à ce désir:

"Je bénis de grand cœur ce drapeau, dit le Pape, et je demande au Sacré Coeur non seulement de sauver la Belgique, mais de la restaurer dans toute sa prospérité antérieure et de la rendre plus belle et plus grande que jamais."

Le Rme P. J. Lemius, O.M.I est nommé membre de l'Académie romaine de St Thomas d'Aquin.

Un des premiers actes solennels de Benoit XV a été de renouveler les prescriptions de ses prédécesseurs touchant l'enseignement de saint Thomas d'Aquin dans les Universités catholiques.

Dans son *Motu proprio* du 31 décembre 1914, le nouveau Pape déclare, avec Léon XIII et Pie X, qu'on doit s'attacher uniquement à la philosophie qui est *selon le Christ;* et, à cause de cela, dit-il *ac propterea,* il faut que l'étude de la philosophie soit dirigée d'après les principes et la méthode du Docteur angélique. C'est une manière très efficace, assurément, de recommander saint Thomas que d'identifier sa doctrine avec la philosophie qui est selon le Christ.

Le *Motu proprio* réorganise sur des bases nouvelles l'Académie romaine de saint Thomas d'Aquin, fondée par Léon XIII. Elle sera désormais présidée par trois cardinaux: le cardinal Lorenzelli, préfet de la Sacrée Congrégation des Etudes; le cardinal Billot, le cardinal Lega.

Parmi les nouveaux membres de l'Académie nous remarquons avec plaisir le Rme P. Joseph Lémius, procureur général des Oblats de Marie Immaculée, consulteur de plusieurs Congrégations romaines et vaillant champion de toutes les doctrines romaines et thomistes.

Un saint Oblat

Une dépêche du correspondant de la *Croix* de Paris, à Rome nous apprend que, le 14 avril, la Congrégation ordinaire des Rites s'est réunie au Vatican pour l'introduction de la cause de Charles-Dominique Albini, du diocèse d'Ajaccio, des Oblats de Marie Immaculée.

Le gouvernement Roblin démissionne

Le ministère Roblin, du Manitoba, vient de démissionner. Le lieutenant gouverneur Cameron a chargé M. T. C. Norris, chef de l'opposition de former un nouveau cabinet.

Pas d'élections générales

Il parait de moins en moins probable que nous ayons des élections générales cette année. L'opposition que rencontre le projet dans tout le pays aurait forcé le gouvernement à changer de politique.

Le devoir des Canadiennes-françaises

M. Armand Lavergne a donné sur ce sujet une admirable conférence à la Fédération Nationale St Jean Baptiste de Montréal. Il y a défini le rôle de la femme canadienne dans la formation du sentiment patriotique et toute sa conférence est un vibrant appel à la fierté nationale.

Le "Lusitania" avait été averti

Avant que le *"Lusitania"* parte de New York, quelques passagers avaient reçu une dépêche anonyme leur disant de ne pas s'embarquer parce que ce navire serait torpillé sur la côte anglaise. En annonçant cette nouvelle dimanche, 1er mai. un journal avait mis comme titre:*"Le Lusitania"* sera torpillé". La prédiction s'est bien tragiquement réalisée.

Botrel enthousiasme les soldats

Théodore Botrel, le poète et chansonnier chrétien bien connu et apprécié au Canada, parcourt les lignes franco-belges en tournée patriotique de conférences auditions. Il a visité récemment les troupes belges et a obtenu partout un succès enthousiaste. Ses chansons resserrent encore, s'il est possible les liens qui unissent à la France le soldat belge.

Parfois l'audition est rythmée par le bruit des canons et des mitrailleuses.

Le champion anti-prohibitionniste de Humboldt.

Le *Nationaliste* publie cette note piquante:

Les dépêches de l'Ouest annoncent que le député libéral de Humboldt, Saskatchewan, M. Neely, rompt avec le premier-ministre de cette province M. Scott.

Il paraitrait que ce dernier, tout aussi bon libéral que M. Neely, veut règlementer sévèrement le commerce des liqueurs enivrantes dans la Saskatchewan, ce que M. Neely considère "être d'une autocratie sans exemple."

La rupture ne peut étonner.

Quiconque a un tant soit peu observé M. Neely à Ottawa pendant des sessions, sait que, de fait, ses sympathies ne sont guère du côté des prohibitionnistes.

Par l'entremise du cardinal Gasparri, Benoit XV envoie la somme de $8,000 au cardinal Amette pour le soulagement des réfugiés français.

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, a reçu, une lettre du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, contenant un présent de $8.000 au profit des réfugiés venant des départements français envahis par les Allemands Le cardinal Gasparri, après avoir rappelé dans sa lettre la pénible impression que la guerre a faite sur le Pape, ajoute:

"Il est naturel que la sollicitude du père commun se tourne de préférence vers ceux de ses enfants qui qui lui manifestent le plus de respect et d'affection. Parmi ceux qui méritent une attention particulière sont les fils de la France qui a toujours été appelée la Fille ainée de l'Eglise.

"Les Français ont toujours donné des preuves admirables de leur générosité pour les œuvres de l'Eglise et spécialement pour les missions, et pendant plusieurs mois, d'un bout à l'autre de leur territoire, dans les ambulances, dans les hôpitaux et même dans les plus petits villages, ils ont manifesté leur foi et leur piété et leurs actes ont été pour la plus grande consolation du Saint-Père.

"Il est donc juste qu'au milieu de tant de maux, le Pape ait éprouvé de la commisération pour certaines portions de la population française, si cruellement éprouvée par le fléau de la guerre et qui malgré les efforts de la charité nationale et universelle, ressentent encore le besoin d'une assistance matérielle et morale.

"Touché du plus profond de son âme par leurs souffrances et tout en continuant à adresser des supplications et des prières au Très Haut, pour la fin de cette guerre sanglante, il prie Dieu de soulager les peines de cette partie de la France qui a été tant affligée.

ERRATUM

La date de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal, est le 28 juin 1891 et non le 29 comme nous l'avions imprimé par erreur d'inattention la semaine dernière dans l'article: *Quelques notes historiques sur le développement religieux de Prince Albert.*

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

Sur la gauche du Dneister, un détachement autrichien fut mis en pièces, près de Zaleveki. Les avant-gardes russes traversèrent alors le fleuve, et attaquèrent les Autrichiens à Chaboruki, à l'embouchure de la Stry, où ils firent 1300 Autrichiens prisonniers, et s'emparèrent d'un canon et de plusieurs mitrailleuses.

Les Russes entreprennent un grand mouvement d'offensive à Tarnow, et dans la Galicie Occidentale, comme dans la Courlande. L'ennemi subit à ces divers points de rudes revers.

La flotte russe de la Baltique découvre un croiseur allemand et quelques torpilleurs, au large de Windau (Courlande) et échange des coups de feu à longue portée. Les vaisseaux ennemis prirent la fuite et évitèrent un engagement grâce à leur grande vitesse.

Un taube allemand apparait au dessus de St Denis. un des faubourgs de Paris, et lance plusieurs bombes; l'une d'elles blessa cinq personnes.

Les troupes alliées poursuivent leur marche victorieuse à l'intérieur de la Péninsule de Gallipoli. Elles occupent des positions importantes et ont infligé aux Turcs des pertes considérables. Plus de 45.000 Turcs furent tués et blessés au cours des derniers engagements.

Chronique Locale

—Sa Grandeur Mgr l'Evêque est parti lundi pour une longue tournée pastorale, de près de deux mois.

—M. l'abbé P. Nicolet, autrefois curé de Carlton, était de passage à l'évêché dimanche, se rendant à sa nouvelle paroisse d'Arborfield. Le R.P. E. Pascal.O.M.I. l'accompagna et présida à son installation. M. l'abbé F. Perquis est maintenant en charge de la paroisse de Carlton.

—Les catholiques de langue anglaise de cette ville, ont, cette semaine, l'avantage d'une retraite prêchée par le R. P. L. A. Nolin, O.M.I. de Lowell, Mass.

—Une agréable soirée intime marqua le 25e anniversaire du mariage de M. et Mde J. Jarrest, de Prince Albert. A cette occasion leurs nombreux amis de la ville et du district, leur firent la surprise d'un joli cadeau consistant en un service à thé en argent. Le R.P. Dagenais, O.M.I. qui voulut bien se joindre à la fête, se fit l'interprête de tous, et exprima aux heureux époux, tous les vœux de bonheur que procurent vingt-cinq années de fidélité conjugale. Les chants, la musique et divers amusements se partagèrent les honneurs de la soirée qui laissera un profond souvenir parmi ceux qui goûtèrent les charmes de cette fête.

Au nombre des autres cadeaux reçus par M. et Mde Jarrest, mentionnons celui de M. A. Thibault, soldat du 28e Bataillon, à Winnipeg, qui leur envoya, avec l'expression de ces meilleurs voeux une magnifique chocolatière en argent. M. et Mde Bélanger leur offrirent aussi une belle pièce d'argenterie.

—Parmi les victimes de la terrible bataille de Langmarcque (Flandre), nous relevons le nom de William G. Hale, de cette ville, reporter au *Prince Albert Daily Herald*, et très sympathique aux Franco-Canadiens, surtout lors du dernier Congrès de Prince Albert, dont il fit un rapport très élaboré et très juste.

—Les inscriptions d'homesteads au Bureau des Terres de la ville, pour le mois d'avril, indiquent une diminution assez forte sur la même mois l'an dernier: 113 contre 175 en 1914. Durant l'année fiscale terminée au 31 mars 1915, il fut enrégistré à Prince Albert, 1576 inscriptions contre 2189 l'année précédente.

—Le revenu des douanes, à Prince Albert accuse une diminution pour le mois d'avril 1915, en comparaison de celui du même mois l'an dernier. Le revenu s'élève à $3.905.41 pour avril 1915, contre 3.956.62 pour avril 1914.

—D'après les instructions spéciales reçues d'Ottawa, 250 hommes et officiers ont été choisis parmi le 53e bataillon, en cours d'entrainement dans notre ville, pour être envoyés d'urgence comme troupes de renforts.

—La nouvelle taxe de guerre sur les lettres et cartes postales augmente considérablement le revenu des postes à Prince Albert. Depuis le 15 avril jusqu'au premier mai, la vente des timbres accuse un surplus de $450. sur le mois précédent, ce qui donnerait un accédent annuel de $10.800 pour Prince Albert seulement.

—Le tocsin de l'hôtel-de-ville se fait entendre tous les soirs vers 9.30 pour avertir les enfants de rentrer à leurs demeures; sinon ces enfants s'exposent à des inconvénients sérieux de la part de la police.

—Les hôteliers de la ville doivent maintenant payer l'usage de la lumière à l'avance. Le Conseil de Ville vient d'adopter cette loi, en considération de la nouvelle politique du gouvernement Scott, afin de protéger la ville contre certaines menées injustes.

—Nous avons la douleur d'apprendre que MM. Régis et Robert de la Gorgendière, fils de M. C. de la Gorgendière, consul belge à ... Albert, ont été blessés en ... la famille éprouvée nous offrons toutes nos sympathies.

A la mémoire de J. P. Tardivel

Le dixième anniversaire de la mort du fondateur de la *Vérité* a été signalé par de remarquables articles dans la presse catholique canadienne française, notamment par MM. Bourassa et Héroux, dans le *Devoir*, M. Amédée Denault dans le *Droit*, par *l'Action Sociale*, etc.

Jules-Paul Tardivel a été véritablement le précurseur et l'initiateur de la presse catholique franchement militante au Canada. Sur un théâtre d'action plus modeste, il a rempli au Canada le rôle de Veuillot en France.

Son œuvre a été féconde au delà de tout ce qu'il pouvait espérer. Semeur d'idées, il a peiné et lutté toute sa vie sans succès apparent Mais de belles moissons ont germé sur sa tombe: c'est la plus belle récompense d'une vie d'apostolat.

L'élection de Shellbrook

Voici le rapport des bureaux de votation, dans quelques-uns des centres ayant une certaine population franco-canadienne: Tous donnent une forte majorité au candidat prohibitionniste, M. Clinch.

	Lib.	Con.	Ind.
Marcelin	69	32	2
Windsor Lake	61	20	0
Big River	119	53	6
Leask	40	8	1
Aldina	56	2	1
Chellwood	53	30	1
Carlton	18	10	2
Mistawasis	39	5	2
Sturgeon Lake	28	9	8
Eldred	17	1	1
Canwood	55	7	2
Shellbrook (ville)	94	80	1
Shellbrook (c.)	28	23	0
Skipton	30	10	2
Brunton	27	9	1
Silver Grove	32	7	0
Shell River	43	3	3
Boutin	51	0	0
Otter Lake	43	1	0
Avebury	16	1	0

QUE L'ALBERTA FASSE BONNE GARDE!

Dans le *Devoir* du 3 mai, M. Henri Bourassa a consacré un long article à l'incident de la motion Michener adoptée par la Législature de l'Alberta et aux conséquences qui en pourraient découler au sujet de l'enseignement bilingue dans cette province.

On se rappelle la teneur de cette motion du chef de l'opposition qui fut votée à l'unanimité.

Elle se lisait comme suit:

"That this House place itself on record as being opposed to bilingualism in any form in the school system of the Province of Alberta and as being in favour of the English language being the only language permited to be used as the medium of instruction in the schools of Alberta subject to the provisions of any law now in force in the Province of Alberta in that behalf."

"Cette Chambre se déclare opposée à toute forme de bilinguisme dans le programme scolaire de la province d'Alberta et favorable à l'emploi de l'anglais comme *seule langue d'enseignement autorisée* dans les écoles de l'Alberta, sous l'autorité (ou "sous réserve") de toute loi aujourd'hui en vigueur dans la province d'Alberta."

Le ministère considéra la motion comme une approbation entière de sa politique actuelle que l'on se plait généralement à reconnaitre, non point parfaite sans doute, mais assez satisfaisante! L'Association St Jean Baptiste accepta aussi les explications de M. Gariépy et de M. Boyle dans ce sens: "La motion Michener, a écrit M. le Dr Boulanger, président de l'Association, n'est que la *reconnaissance et l'approbation* du *modus vivendi* déjà accepté."

Dans les observations qu'il présente M. Bourassa a soin de noter, et nous le faisons nous-même, qu'il ne faut point voir "une attaque contre le régime scolaire actuellement en vigueur dans l'Alberta ni un doute sur le bon vouloir des ministres actuels de cette province." L'article de M. Bourassa, dont nous reproduisons ici la partie principale étudie froidement les conséquences possibles du vœu de la Législature:

"Nous craignons fort que nos compatriotes de l'Alberta ne se fassent illusion sur la portée de cette résolution. La réserve contenue dans la dernière partie de ce voeu peut être une "reconnaissance des lois actuelles; ce n'est sûrement pas une "approbation" de ces lois et moins encore du programme d'enseignement tel que pratiqué.

Ce que M. Michener a posé en principe, ce que toute la Législature a voté, ce que MM. Gariépy et Lessard ont accepté, c'est que *toute forme de bilinguisme"* à l'école est condamnable et que l'anglais doit être la *"seule langue d'enseignement autorisé"*. Le jour où les anglicisateurs voudront pousser à ses conséquences logiques le principe posé, ils auront toute raison d'exiger que "les lois aujourd'hui en vigueur" soient modifiés en conformité du voeu *unanime* de la Législature, c'est-à-dire de manière à exclure "toute forme de bilinguisme" de l'école et à faire de l'anglais la "seule langue d'enseignement."

C'est exactement la route qu'ont suivie les proscripteurs du français de l'Ontario. Comme ceux de l'Alberta, les députés canadiens français de l'Ontario se sont laissés prendre aux belles paroles de M. Whitney, ils ont laissé voter la motion Ferguson, identique à la motion Michener. Et aujourd'hui les auteurs du Règlement XVII invoquent le "vœu unanime" de la Législature pour justifier leurs mesures de proscription.

Même en acceptant la théorie de MM. Gariépy et Boulanger, la loi actuelle offre-t-elle des garanties si certaines? L'enseignement et l'usage des langues sont réglés par l'article 136 de la loi scolaire de l'Alberta. En voici le texte:

LANGUAGE TO BE USED

136.—*All schools shall be taught on the English language but it shall be permissible for the board of any district to cause a primary course to be taught in the French language.*

(2) *The board of any district may subject to the regulations of the department employ one or more competent persons to give instruction in any language other than English in the school of the district to all pupils whose parents or guardians have signified a willingness that they should receive the same but such course of instruction shall not supersede or in any way interfere with the instruction by the teacher in charge of the school as required by the regulations of the departement and this Ordinance.*

(3) *The board shall have power to raise such sums of money as may be necessary to pay the salaries of such instructors and all costs, charges and expenses of such course of instruction shall be collected by the board by a special rate to be imposed upon the parents or guardians of such pupils as take advantage of the same. C. O., c. 75, s. 109.*

Tout ministre ou fonctionnaire, armé du principe posé par la motion Michener et imbu de l'esprit qui domine aujourd'hui à Toronto, n'aurait aucune peine à réduire cet article aux exactes proportions du Règlement XVII et même, à certains égards, en rendre l'application plus étroite encore.

Le principe fondamental de ce texte, c'est que *"tout l'enseignement doit se donner dans la langue anglaise."* Le premier paragraphe autorise un "cours primaire" en français, tout comme l'article 3 du Règlement XVII permet l'usage du français durant les deux premières années d'école (*Form* 1) Les deux autres paragraphes autorisent l'emploi d'une autre langue que l'anglais, comme langue d'enseignement, si les parents l'exigent mais cette liberté est singulièrement restreinte: cet enseignement doit être donné par un instituteur spécial; aux frais des seuls parents qui réclament ce privilège et il ne doit ni primer (*supersede*) ni gêner en quoi que ce soit (*interfere*) l'enseignement général donné par l'instituteur en charge de l'école. Voilà un privilège qui n'irait pas loin en face de l'hostilité ou du mauvais vouloir de l'instituteur en charge ou des fonctionnaires de l'Etat.

Dans une *interview* publiée par le *Progrès Albertain* le 22 avril, M.Boyle, ministre de l'Instruction publique, a expliqué que les règlements scolaires ne permettaient l'exercice de ce privilège qu'après trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire durant l'heure dont la seconde moitié est réservée à l'instruction religieuse. Aussi n'est-il pas étonnant que personne de l'aveu du ministre, ne s'est encore prévalu de ce privilège illusoire et fort coûteux.

M. Boyle a ajouté que ces restrictions ne s'appliquent qu'aux étrangers et ne concernent nullement les Canadiens-français dont les droits, affirme-t-il, sont spécifiquement reconnus et largement couverts par le premier paragraphe. Ici encore, croyons-nous, on se fait illusion. On confond l'enseignement du français avec l'emploi du français comme langue d'enseignement. Tout ce que le premier paragraphe de cet article autorise, je le répète, c'est un "cours primaire en français". Même en supposant que ceci comporte l'enseignement en français de toutes les matières, dans les classes de début, il n'y a rien de plus; et un interprète étroit pourrait fort bien n'y voir qu'un "cours primaire de langue française." Pour obtenir l'*usage* du français dans toutes les classes, les Canadiens-français seraient réduits aux prescriptions des deux derniers paragraphes.

Or, l'expérience a démontré, dans tous les pays bilingues, que le plus sûr moyen de conserver la langue maternelle c'est, plus encore que l'enseignement didactique de cette langue, son emploi général ou principal dans l'enseignement de toutes les matières, depuis le cours primaire *jusqu'à la fin des études universitaires.*

C'est le principe essentiel du bilinguisme, accepté et pratiqué dans tous les pays civilisés où deux races distinctes vivent côte à côte. Ce système, que la Législature de l'Alberta a cru bon de condamner à l'unanimité, le Congrès pédagogique de l'Empire britannique, réuni à Londres en 1911, en a proclamé l'excellence. Il est aujourd'hui en pleine vigueur en Irlande et au pays de Galles.

Par contre, ce que les assimilateurs pourchassent, c'est moins l'enseignement de la langue maternelle —et particulièrement du français, généralement enseigné dans tous les pays d'Europe, la Grande Brtagne exceptée —que l'emploi usuel de cette langue dans l'enseignement.

Il en résulte que les enfants de la minorité étudient leur langue comme un idiome étranger et se servent d'une langue qui ne leur est pas familière pour s'assimiler toutes les autres connaissances humaines.

C'est ce système arriéré et anti-national que la Législature d'Alberta a préconisé en votant la motion Michener. Dieu veuille que les Canadiens-français et les autres habitants non anglophones de cette province n'aient pas à s'en répentir tôt ou tard!